



ALEJANDRO SIEVEKING

CRISTIAN SALGUERO

PATAGONIA

UN FILM D'EMILIANO TORRES

EL INVIERNO

WANKA CINE, AJIMOLIDO FILMS EN CO-PRODUCCION AVEC CITÉ FILMS, ORANGE STUDIO, RTA, TRONCO AVEC LE SOUTIEN DE L'INSTITUTO NACIONAL DE CINE Y ARTES AUDIOVISUALES, FILM IN PROGRESS AWARDS.
PRÉSENTÉ PAR ALEJANDRO SIEVEKING ET CRISTIAN SALGUERO DANS "EL INVIERNO" AVEC ADRIAN FONDARI, PABLO CEDRÓN, EVA JARRIAU, RAPHAEL TORRENTS, MARIA BISTELLI ET VIOLETA VIDAL. PRODUIT PAR EZEQUIEL BOROVINSKY, ALEJANDRO ISRAEL, RAPHAEL BERDUGO ET EMILIANO TORRES. PRODUCTEURS EXECUTIFS EZEQUIEL BOROVINSKY, ALEJANDRO ISRAEL. DIRECTEURS DE PRODUCTION EZEQUIEL CAPALDO ET EZEQUIEL PIERRI. ASSOCIANTS RÉALISATEUR RENATA BIAGIOLA, FEDERICO SCARPELLI. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RAMIRO CIVITA (AUF).
MONTAGE ALEJANDRO BROTHERSOHN (ISAE) RÉCÉPTE MARINA RAGGIO COSTUMES NATALIA VACS CŒUR SANTIAGO FUMAGALLI PIERRE-YVES LAVOUE, FEDERICO ESQUERRO OFFERS SPECIALIST LEANDRO PUGLIESE MUSIQUE CYRIL MORIN
CŒUR PAR EMILIANO TORRES ET MARCELO CHAPARRO RÉALISÉ PAR EMILIANO TORRES

wanka

AJIMOLIDO FILMS

CITÉ FILMS

Orange Studio



TRONCO



Argentina





RAPHAËL BERDUGO présente

PATAGONIA

EL INVIERNO

un film de
EMILIANO TORRES



SORTIE LE 28 JUIN 2017



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com



Relations Presse

Les Piquantes - Alexandra Faussier & Fanny Garancher

presse@lespiquantes.com - T. 01 42 00 38 86 - www.lespiquantes.com



Après avoir travaillé toute sa vie dans un ranch isolé en Patagonie, le vieil Evans est remercié et remplacé par Jara, un homme plus jeune qui espère s'installer avec femme et enfant. Mais quand l'hiver arrive, la région est bloquée par la neige. Il n'est plus seulement question de travailler mais aussi de survivre dans des conditions extrêmes. Evans réapparaît et essaie d'effrayer Jara pour reprendre sa place. Mais l'issue de leur confrontation est incertaine.

Dans les somptueux et énigmatiques paysages de Patagonie, le film raconte la solitude, la rudesse du travail et l'insignifiance de l'homme face à une nature hors du commun et à la pression économique.

ENTRETIEN AVEC EMILIANO TORRES

Entre l'hostilité de la Patagonie, le caractère sauvage de sa géographie inhospitalière et l'affrontement entre deux personnages liés par la solitude et la nécessité de survivre, le premier long métrage d'Emiliano Torres qui vient d'obtenir deux prix au Festival de San Sebastian mélange les genres et le fait en conscience sans perdre la force de son propos ni le regard de son réalisateur. Dans cette interview exclusive, le réalisateur nous raconte l'aventure du tournage de *Patagonia*.

Dans le film, il y a un héros et un antihéros, mais l'inversion des rôles entre Evans et Jara se produit aussi. Avez-vous posé la question de la différence de génération comme une des raisons de la rivalité entre ces personnages ou dépeignez-vous simplement la lutte pour la survie dans ce scénario hostile ?

Je pense que c'est une combinaison des deux. La différence de génération est clairement nécessaire pour décrire la fin d'un cycle et le commencement d'un nouveau. La lutte primitive du jeune et du vieux, l'idée que quelque chose doit mourir pour que quelque chose de nouveau puisse naître, un thème qui d'une certaine façon décrit aussi le cycle de la nature et le changement des saisons. Mais je ne crois pas que dans ce cas ce soit le motif principal de l'affrontement et de la rivalité. Il y a seulement du travail et un lieu pour un. Au-delà de l'âge, Evans se bat pour défendre le peu qu'il a réussi à construire et Jara mène la bataille pour trouver un meilleur environnement pour lui et sa famille. Ils sont deux faces de la même pièce, le même personnage à deux moments différents de leur vie.

J'ai compris que vous aviez subi l'hiver en Patagonie pendant le tournage d'un documentaire il y a plusieurs années. Qu'avez-vous tiré de cette expérience pour préparer ce tournage, sachant qu'il s'agit d'une fiction ?

J'étais de passage et je n'ai pris aucun risque, j'étais un visiteur et ce que je vivais n'était rien d'autre qu'une expérience de tournage de plus. Je me suis un jour réfugié dans un ranch pour attendre le passage d'une tempête de neige et j'ai pris de ce moment-là et du régisseur chez qui j'ai trouvé refuge quelques éléments pour commencer à écrire. Quand je suis parti et que j'ai vu le ranch devenir un point dans le paysage, je me suis rendu compte que bien qu'ayant passé un jour entier avec lui je

ne savais rien de son histoire, c'est peut-être pour cela que j'ai commencé à écrire la partie de l'histoire qui me manquait.

Il m'est difficile de comptabiliser ou mesurer combien finalement j'ai concrètement appris de cette expérience. J'ai probablement mis plus de moi-même à ce moment-là et la façon dont j'ai vécu durant ce voyage m'a plus affecté que les faits et les situations concrètes que j'y ai vus et vécus. Je voulais écrire sur ce contexte en particulier mais aussi je voulais filmer ce qui se produit parfois avec une bonne histoire, tirer des associations et des interprétations qui nous transportent bien au-delà de l'intrigue. Je crois qu'une partie de la force de cette histoire a à voir avec les récits qu'elle contient.

En termes de mise en scène il n'y a rien de trop concret qui a été conservé de cette expérience, des sensations peut-être, la façon qu'avait ce régisseur de regarder par la fenêtre, d'attendre, cette relation tellement particulière que les hommes de la campagne ont au temps. Plus que de porter ces images et ces sensations sur la pellicule, je les ai intégrées en moi-même, j'ai essayé d'observer l'environnement comme eux le feraient.



Comment sont nés les personnages de votre film, sont-ils inspirés de personnages réels ?

J'ai commencé par le vieux régisseur du ranch, j'ai été ensorcelé par ce personnage solitaire et hargneux, avec des traits anglo-saxons, qui plus que vivre résistait dans sa petite baraque délabrée tout en étant en charge de l'entretien du ranch d'un propriétaire qui n'a pas de nom. Des années plus tard je suis revenu en voyage au sud de Santa Cruz et je l'ai cherché sans succès. Les histoires autour de son sort étaient confuses et contradictoires, certains me dirent qu'il vivait comme un ermite dans la montagne, d'autres qu'il s'était suicidé avant qu'arrive un médecin qui devait lui rendre visite, il y avait aussi une version qui disait qu'il était mort pendant une période de grand froid. C'était comme s'il n'avait jamais existé. Les histoires de régisseurs de ranch avec des fins tragiques sont monnaie courante dans ces contrées, la solitude se fait chair et à la fin ils refusent de recevoir aucune forme d'aide ou d'assistance.

Je transforme, je mélange et je déforme la réalité pour construire les personnages, finalement il reste peu des personnes réelles dont je m'inspire. Mais parfois des choses étranges se succèdent, faisant des repérages dans un des ranchs dans lequel j'ai finalement filmé, entre matés et beignets je racontais l'histoire du film aux propriétaires pour qu'ils sachent ce que je faisais là. Deux ans plus tard, alors que je revenais au ranch pour filmer, je me suis aperçu qu'il s'était passé dans ce ranch quelque chose de similaire à ce qui se passe dans mon film. La construction de cette histoire est passée par un processus très particulier, un chemin qui va de la réalité à la fiction et finalement retourne à la réalité.

Assimilez-vous la rudesse de la Patagonie à une opportunité de drame et de suspense, éléments clés de votre film ?

C'est un territoire où tout devient aussi difficile qu'essentiel, la nature est l'ennemi. On tue ou on meurt. J'avais besoin de transmettre cette relation que ces hommes entretiennent avec le milieu qui les entoure, non comme une carte postale du paysage belle et harmonieuse mais comme ce que c'est réellement, une véritable lutte pour survivre.

Le lieu, l'isolement et les intempéries du climat étaient un élément essentiel de la construction du récit. J'ai eu besoin de plonger le film dans un contexte dans lequel la tragédie de ces deux hommes luttant pour un travail misérable se magnifie.

Ça donne la sensation qu'il y a un jeu entre le caméléon et le mimétisme entre les deux personnages. Est-ce quelque chose que vous recherchiez au moment d'écrire le scénario ou aviez-vous en tête de marquer les différences au-delà de l'âge ?

J'ai cherché, cela m'intéressait d'explorer ces points de contact entre les personnages. La façon dont l'ange se transforme en démon et vice versa. C'est un schéma aussi classique qu'efficace. Bien sûr Evans et Jara ont des caractéristiques bien distinctes, l'un est un fils d'anglais qui a perdu tout contact avec son histoire et sa famille, et l'autre est un travailleur golondron qui arrive à Corrientes et qui voit l'opportunité de construire un futur pour sa famille en ce lieu. Ce sont des univers différents mais qui partagent le déracinement et la solitude comme destin commun.

Au moment de penser au tournage et à la mise en scène, qu'est-ce qui fut particulièrement déterminant des paysages et du climat ?

Probablement la neige. Le changement climatique rend les chutes de neige peu nombreuses et imprévisibles, nous ne pouvions pas consacrer une équipe technique à attendre que la neige se mette à tomber, j'ai donc dû adapter le scénario et la mise en scène au fur et à mesure et en fonction du temps. Je me rappelle encore la nuit durant laquelle est tombé beaucoup de neige sur El Chaltén, le village en hiver était pratiquement fermé, notre hôtel était le seul ouvert et nous étions les seuls visiteurs. La neige s'était accumulée d'une façon que je n'avais jamais vue, je sautais de joie. Je suis parti dormir pensant à la liberté avec laquelle je filmerai le lendemain. En quittant le ranch et moins de 8 heures plus tard, il ne restait rien de la neige et le soleil brillait comme jamais. C'était comme si nous étions dans les sierras de Cordoue. Chaque jour nous préparait une nouvelle surprise et pour continuer à avancer je devais replanifier non seulement la mise en scène mais aussi adapter le scénario. Un scénario très précis que j'avais mis des années à écrire et réécrire. Ça a été très difficile, épuisant et par moment insupportable mais finalement ça a été la meilleure chose qui pouvait se produire. Les circonstances nous ont obligés à trouver des solu-



tions qui dans la majorité des cas se sont révélées plus efficaces que celles que j'avais décrites avec précision dans mon scénario. Au 3ème jour de tournage j'ai décidé de laisser le scénario à l'hôtel.

Nous avons dû sortir et chercher des zones enneigées à plus haute altitude, là où plus de neige s'accumule. Mais en même temps ce sont des zones d'un accès très difficile et qui impliquent des marches sans fin trainant les équipes et le matériel dans la neige par une température en dessous de zéro. En même temps ces déplacements me laissaient peu de temps utile de tournage et je devais donc prendre des décisions très rapidement, tourner les plans et les prises indispensables, et aller de l'avant. Cet exercice presque zen m'a obligé à aller bien au-delà du film que j'imaginai et à entrer véritablement en contact avec le lieu, non plus comme un scénario dans lequel se développait l'histoire mais comme un personnage supplémentaire

Combien de temps a duré le tournage de *Patagonia* et comment avez-vous travaillé le casting avec la population locale ?

Nous avons dû diviser le tournage en deux étapes pour pouvoir couvrir les changements dans le paysage et attendre la transhumance et la tonte des ovins, quelque chose de peu courant dans les longs métrages de fiction et qui implique beaucoup de complications et de risques. Le tournage a duré deux semaines en hiver et quatre en été.

J'ai d'abord cherché les acteurs à Buenos Aires mais je n'arrivais pas à trouver ceux dont j'avais besoin. Je cherchais deux acteurs qui porteraient en eux quelque chose de l'imaginaire des personnages, qui se fonderaient parfaitement dans l'environnement et qui en même temps auraient la capacité expressive requise.

Nous avons décidé de faire un casting régional dans le nord-est et un casting à Misiones avec Cristian Salguero. La connexion fut immédiate, Cristian a non seulement une grande conscience de ce qu'implique le déracinement et les injustices propres au travail rural mais il possède aussi une force expressive unique, à la fois émouvante et violente. A Santiago du Chili et par pure intuition, j'ai rencontré Alejandro Sieveking, grand acteur et dramaturge chilien, un autre coup de chance, à peine l'ai-je aperçu que j'ai su que j'avais trouvé Evans.

Le casting a été complété avec des acteurs comme Adrián Fondari, que je connais bien et depuis longtemps, et auquel j'ai pensé en écrivant le rôle. Nous ont également rejoint Pablo Cedrón et Mara Bestelli, deux acteurs aussi subtils que généreux.

Pour la population locale, nous avons fait un casting à El Chaltén et un autre à Río Gallegos. Étrangement, ce n'est pas si facile de trouver des gens de la campagne en Patagonie et encore moins qui sont disposés à jouer. Sur ce plan, l'approche individuelle a été importante pour créer des liens forts de confiance. Je me suis consacré à leur raconter individuellement l'histoire de mon film et eux à me raconter l'histoire de leurs vies. Le tournage avec eux a été très amusant parce que non seulement ils jouaient mais ils étaient de véritables guides qui nous aidaient à chaque difficulté qui se présentait à nous. Ils étaient comme notre petite armée qui nous sauvait chaque fois que nous avions des problèmes. Je suis pressé de leur montrer le film et de partager les anecdotes de ces jours peu nombreux mais intenses.

Le mélange des genres est un aspect central de votre premier long métrage. Comment avez-vous manié l'idée de mutation dans un même récit ? Quelles sont vos références d'un point de vue cinématographique ?

J'avais l'intention d'écrire sans beaucoup de préjugés concernant le genre, j'ai seulement été guidé par les nécessités du récit sans essayer de correspondre à un genre ou à un autre. J'ai conçu des structures que j'ai ensuite estompées ou camouflées, il reste

quelque chose d'un thriller dans ce film, c'est présent mais en même temps estompé, c'est réaliste et peu stylisé.

Je n'ai pas de références cinématographiques très marquées, mes goûts sont très larges et dans mes influences se côtoient des cinémas aussi contradictoires que ceux de Scorsese, Herzog ou Bresson. Je ne cherche ni à voir des films ni à m'inspirer de références pendant que je tourne, je cherche à ce que le style se manifeste spontanément, pas comme quelque chose d'imposé au préalable mais comme une nécessité dictée par le film lui-même.

Propos recueillis par Pablo E. Arahuate
cinenuevatribuna.es



● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

« *El invierno* » est un film intimiste, voire introspectif, qui se passe dans un milieu hostile, il fait référence à une histoire personnelle ?

La Patagonie que vous avez filmée s'impose comme le troisième personnage du film entre le vieux contremaître et son jeune remplaçant, que représente-t-elle ?

Cette zone de la Patagonie est la moins connue. Elle est située au sud-ouest de Santa Cruz, il n'y a pas de baleines, pas de pingouins ni de lacs, c'est une zone de travail rurale avec un climat très dur mais qui pour moi a une beauté unique et ça m'intéressait de filmer ce lieu, mais pas pour en faire un film de paysage. Le défi était d'incorporer le paysage comme un personnage du film, de façon naturelle parce qu'il est important dans la vie des habitants.

Comment s'est passé le tournage ?

Les conditions ont été très difficiles avec sept heures de lumière par jour, un vent qui soufflait à 80 km/h et rendait fou le preneur de son et qui affectait l'humeur de toute l'équipe. Il n'y avait pas de signal pour le téléphone, pas d'internet évidemment. Ce fut un vrai exercice d'adaptation mais ça m'a obligé à faire du cinéma de manière essentielle, sans sophistication. Nous avons eu deux semaines de tournage en hiver et quatre en été, mais nous avons dû l'interrompre au beau milieu à cause des conditions météo, ce qui n'est pas habituel dans le cinéma. La post production

a duré un mois et la sonorisation et les effets spéciaux deux mois. C'est un français qui a écrit la musique, Cyril Morin et la finalisation des effets spéciaux a été faite par la société Com-une-image. C'est grâce à la co-production avec Orange et Cité Films qui se sont engagés sur la base du scénario que nous avons pu réaliser le film, ce qui est inédit s'agissant d'une première œuvre.

Le film raconte une histoire de relève, de jeunesse et de vieillesse, de lutte pour la vie. Les rôles sont incarnés par deux acteurs très différents, d'où viennent-ils ?

Il y a le vieux régisseur qui après 40 années passées - dans une solitude quasi absolue - à s'occuper, comme si c'était la sienne, de cette *estancia*, est « remercié » sans état d'âme par le propriétaire. Comme il est habitué à donner des ordres comme à en recevoir il fait son sac en dix minutes et il s'en va. Il est interprété par l'acteur chilien, Alejandro Sieveking. C'est un très grand acteur et j'avais besoin d'un acteur qui soit capable de mimétisme avec l'environnement et le paysage et Alejandro réunissait ces caractéristiques. Et son « remplaçant », le jeune paysan qui vient du nord, qui a



menti en assurant qu'il n'avait pas de famille afin d'avoir le travail et qui n'est habitué ni à la solitude ni au froid, interprété par un jeune acteur argentin originaire de Misiones (Province de Corrientes), Cristian Salguero.

Le vieux régisseur ne ressemble pas aux régisseurs que l'on peut croiser dans le campo argentin, c'est délibéré ?

Non c'est la réalité. C'est une particularité de la Patagonie Argentine qui a principalement été peuplée par des fils d'émigrants anglo-saxons et les régisseurs sont presque tous d'origine anglaise, galloise ou écossaise. Mais si les traits et l'aspect de ce vieux sont européens, sa réalité est toute aussi dure et triste que celle du *péon* qui vient de Corrientes.

Avec ce premier long métrage, vous nous racontez bien plus qu'une histoire de passage d'une génération à l'autre...

Cet hiver est comme un test pour ces deux hommes qui doivent survivre, et cela n'a pas seulement à voir avec le fait de passer ce cycle de temps particulier, de ce moment difficile de l'année et dans la vie des personnages mais en extrapolant cela peut être vu comme une vision de ce moment du monde dans lequel nous vivons, je sens que l'on est en train de traverser un hiver... Ce que décrit le film c'est aussi une métaphore de la façon dont s'est construit le pays. Ce sont deux personnages issus de deux régions très éloignées l'une de l'autre et qui luttent pour un travail misérable. Un travail qui consiste à s'occuper d'un lieu dont le propriétaire n'a pas de nom et qui pour ainsi dire n'existe pas, qui est absent. D'une certaine manière ça a à voir avec la construction de l'identité argentine, nous sommes de passage sans savoir réellement qui nous sommes, ni à qui nous ressemblons. Et je crois que cette contradiction définie assez bien l'être argentin !

Propos recueillis par Graziella Riou







Directeur de la photographie Ramiro Civita



Emiliano Torres

Diplômé en 1996 de l'Université du Cinéma de Buenos Aires, Emiliano Torres fait partie de la première génération d'étudiants de cette école.

Il a depuis travaillé comme scénariste et comme assistant réalisateur dans de nombreux films, collaborant notamment avec Daniel Burman, Albertina Carri, Paz Encina, Marco Bechis et Emanuele Crialese.

GÉNÉRIQUE

Réalisateur Emiliano Torres

Scénario Emiliano Torres, Marcelo Chaparro

Directeur de la photographie Ramiro Civita (ADF)

Montage Alejandro Brodersohn (SAE)

Son Santiago Fumagalli - Pierre-Yves Lavoué - Federico Esquerro

Costumes Natalia Vacs

Décors Marina Raggio

Musique Cyril Morin

Producteurs Ezequiel Borovinsky, Alejandro Israel, Raphaël Berdugo, E. Torres

Producteurs exécutifs Ezequiel Borovinsky - Alejandro Israel

Production Wanka Cine, Ajimolido Films

Coproduction Cité Films - Orange Studio - RTA - Tronco.

Avec le soutien d'INCAA, Instituto Argentino de Cine y Artes Audiovisuales.

Distribution Tamasa

Argentine/France - 2016 - 1h35 - scope - DCP 2K – Couleur - VOSTF - Visa 144019

Interprétation

Alejandro Sieveking (El Club) Evans

Cristian Salguero (Paulina) Jara

Adrián Fondari (Jauja) le chef d'équipe

Pablo Cedrón (El Aura) le responsable

Mara Bestelli (Historia del Medio) Laura

Prix spécial du jury – Festival international du film de San Sebastián 2016

Prix de la meilleure photographie – Festival de San Sebastián 2016

Meilleur acteur – Festival du film de Biarritz 2016 - Sélection officielle

Prix du syndicat Français de la critique de cinéma – Festival du film de Biarritz 2016

Meilleur Premier Film - Festival de La Havane 2016

Meilleur Film - Festival du Film de Macao

Prix cinéma en construction – Cinélatino Rencontres de Toulouse 2016

Prix spécial Ciné +, Cinélatino Rencontres de Toulouse 2016





5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 (0)1 43 59 01 01
www.tamasadiffusion.com